



GIRA, Dennis, *Les religions*

Georges Tissot

Volume 49, numéro 3, octobre 1993

La philosophie française contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tissot, G. (1993). Compte rendu de [GIRA, Dennis, *Les religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(3), 581–582. <https://doi.org/10.7202/400804ar>

il est une expérience spirituelle au plus intime de l'être. L'homme religieux parle aussi de son expérience et son témoignage est important pour déterminer sa capacité de penser le sacré ; mais il parle avant tout de ce qu'il fait pour harnacher des forces qui le dépassent.

Inutile de développer davantage. On aura compris que ce premier volume nous offre les prémices d'un traité qui sera certainement fort riche en découvertes de toutes sortes.

André COUTURE
Université Laval

Dennis GIRA, **Les religions**. Coll. « Parcours. La bibliothèque de formation chrétienne ». Paris, Centurion ; Québec, Paulines, 1991, 119 pages.

Ce livre, malgré son titre, s'inspire d'une vision catholique. Il propose des évidences, des voeux d'unité, de paix, de dialogue, de progrès autour de valeurs morales, spirituelles et socioculturelles entre les religions. Mais qu'en est-il de la « véritable rencontre » avec les autres religions ? Qu'en est-il d'une approche anthropologique des cultures ? L'auteur tient à une pureté de la foi et à une rencontre authentique, ainsi qu'à se situer intelligemment face aux autres religions. L'auteur est « un chrétien spécialiste du bouddhisme et des religions du Japon » (p. 14).

Il importe de trouver une signification assez large au terme religion (trouver un élément commun à toutes les religions, p. 17), mais elle ne sera pas tout à fait assez large, quoique ouverte (p. 21). Fidélité à soi et respect de l'autre renvoient à la nécessité d'une compréhension de l'autre. Or celle-ci s'articule entre autres sur la reconnaissance d'une espèce de « force cachée » inhérente au cours des choses et aux événements de la vie humaine. Cette reconnaissance se manifesterait par une sensibilité à cette force chez tous les humains.

Les problèmes de la rencontre des religions, du dialogue entre elles et entre les personnes appartenant à différentes « visions du monde »,

et ceux d'une compréhension des univers religieux différents ne sont pas simples. Suffit-il qu'un chrétien bien intentionné reconnaisse « le travail de Dieu au coeur de [telle] tradition » ? Ou le fossé entre les « doctrines » est-il un abîme qui requiert de se tourner vers les pratiques ou les valeurs socio-politiques afin de se rencontrer ?

L'auteur détaille l'aporie du respect de l'autre (p. 52). L'autre tradition est une voie spirituelle salvatrice authentique. Or le seul Médiateur (*sic*) du salut est Jésus-Christ. L'une et l'autre tradition participent d'une « réalité » première et fondamentale, celle de la « présence de Dieu à tout être humain ». Il y a divers degrés de participation selon les divers niveaux de conscience (au sens psychologique et moral). Ces niveaux renvoient à la condition humaine et à ses limites de divers ordres. Le symbolique, discursif et non-discursif, en est l'expression nécessaire et vitale. C'est par telle ou telle symbolique que le mouvement de rapprochement entre Dieu et l'humain se vit (cf. p. 65-67). Mais alors quelle est la spécificité du christianisme (p. 69-94) ?

L'expression symbolique comporte une certaine opacité qui dépend entre autres des vicissitudes de l'histoire humaine (problématique du refus de Dieu, p. 71). Mais Dieu module sa présence révélatrice qui s'intensifie jusqu'à son accomplissement par l'« Incarnation du Verbe en notre chair ». C'est là que l'opacité se dissipe, ce qui rend les symboles utilisés « absolument indissociable[s] de l'expérience et de la vie de Jésus-Christ » (p. 81). D'où « la valeur de la religion en général, et de l'Église en particulier » (p. 80-81). La mission chrétienne ? « Mettre à la disposition de tous les hommes ses symboles, lesquels, lui venant du Christ, sont adéquats à la réalité qu'ils sont destinés à signifier » (p. 82).

Dira-t-on alors que la manifestation de Dieu en Jésus-Christ est « normative » ou qu'elle ne l'est pas ? Selon le sens de la réponse, le christianisme occupera une position privilégiée ou non dans l'histoire des religions conçue comme l'histoire de l'épiphanie de Dieu par modulation symbolique. Les formes concrètes du dia-

logue pratiquées en divers lieux découlent de cette vision théologique chrétienne et catholique.

Ce livre reprend et résume succinctement une position de foi. L'auteur ne peut contourner le fait que le degré d'opacité, le degré de « conscience » et le « dès maintenant » (révélation dès maintenant) sont des critères afin de jauger la valeur du christianisme catholique comme lieu par excellence d'une communion à Dieu en Jésus-Christ. Ce livre appelle une réflexion sur le dialogue, l'authenticité, la critique et l'auto-critique, et surtout sur le « religieux » et sa compréhension.

Georges TISSOT
Université d'Ottawa

Stanislas BRETON, **Libres commentaires.**

Coll. « La nuit surveillée ». Paris, Cerf, 1990, 166 pages.

Par ce recueil de « libres commentaires », S. Breton nous offre un retour cordial sur quelques-uns des « lieux scripturaires » en lesquels son parcours philosophique a trouvé son élan tout au long des quarante dernières années. En raison de ce caractère rétrospectif, cet ouvrage doit être rapproché de l'autobiographie intellectuelle, *De Rome à Paris. Itinéraire philosophique*, parue chez Desclée de Brouwer en 1992. À la différence de celle-ci toutefois, *Libres commentaires* ne se déploie pas dans le registre du récit mais bien plutôt dans celui du discours spéculatif. Il ne s'agit de rien de moins que d'opérer un retour au « principe » de l'oeuvre.

Dans un premier sens, le principe renvoie ici à un ensemble de courts extraits de textes encore empreints de la fraîcheur du commencement. Breton préfère parler de « sentences » parce que dans ce terme il y a « le verbe sentir, l'émotion d'un certain sens et, en profondeur, la vibration d'une sensibilité » (p. 7). Elles proviennent ou bien de l'univers philosophique (Aristote, Plotin, Descartes, Spinoza, Heidegger) ou bien de la Bible (Psaume 130) ou bien

du discours mystique (Maître Eckart) ou bien encore de l'horizon théologique (Thomas d'Aquin, Nicolas de Cuse). Autant de « fleurs coupées » et rassemblées par la main généreuse du commentateur. Les thématiques abordées sont celles que l'auteur a continuellement retravaillées au fil de ses nombreux ouvrages : « essence et principe », cause et finalité, *causa sui*, Dieu et l'être, la question du négatif... Toutes conduisent à interroger la signification profonde de ce « désir de l'un » — à distinguer de l'unique — dans lequel Breton reconnaît la spécificité du discours philosophique.

Par-delà ce rappel de lieux choisis, cet ouvrage opère une conversion au principe plus fondamentalement encore par le traitement qu'il accorde à ces fragments. Comme le précise l'auteur, à la différence du commentaire dogmatique où prédomine la préoccupation de l'orthodoxie ou du commentaire critique soucieux de préserver la distance, le commentaire cordial se trouve investi par « la joie d'une ferveur insurveillée » (p. 13). L'auteur ne craint donc pas d'isoler de leur contexte les extraits sélectionnés ni d'opérer certains rapprochements qualifiés par ailleurs, dans d'autres contextes discursifs, comme « dangereux ». La liberté ainsi prise obéit à ce que Breton appelait dans un autre ouvrage la « loi métaphorale » du langage. La rigueur du propos ne s'y trouve pas sacrifiée pour autant mais elle s'exerce dans la reconnaissance explicite de ce par quoi elle a été possible. Tout discours spéculatif, le plus pur soit-il, s'appuie à un « anté-prédicatif » cordial. C'est là une conviction souvent réaffirmée par l'auteur. Ce petit ouvrage en présente sans aucun doute le meilleur témoignage.

Jacques PARADIS
Université de Montréal

Marcel LÉGAUT, **Vie spirituelle et modernité.**

Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott.

Paris, Centurion ; Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992, 248 pages.

Marcel Légaut avait l'habitude de répéter souvent à ses auditoires : « Posez-moi des ques-